

FECHNER FILMS présente

**PHILIPPE
LACHEAU**

**ÉLODIE
FONTAN**

**JULIEN
ARRUTI**

**TAREK
BOUDALI**

AVEC LA PARTICIPATION DE
**NATHALIE
BAYE**

**DIDIER
BOURDON**



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2017
SÉLECTION OFFICIELLE

UNE COMÉDIE DE
PHILIPPE LACHEAU

PAR LES CRÉATEURS DE
BABYSITTING 1&2

TF1
STUDIO

STUDIOCANAL

© STUDIOCANAL - ALTIAMO - PHOTO: LAMBERTO PIGNATI

FECHNER FILMS présente

**PHILIPPE
LACHEAU**

**ÉLODIE
FONTAN**

**JULIEN
ARRUTI**

**TAREK
BOUDALI**

AVEC LA PARTICIPATION DE
**NATHALIE
BAYE**

**DIDIER
BOURDON**



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2017
SÉLECTION OFFICIELLE

Alibi .com

UNE COMÉDIE DE
PHILIPPE LACHEAU

AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER 2017

DURÉE : 1H30



#AlibiLeFilm



CONTACT DISTRIBUTION :

PATHÉ FILMS S.A.

Anna-Katharina Straumann

Neugasse 6

8031 Zürich 5

anna-katharina.straumann@pathefilms.ch

T : 044 277 70 83

CONTACT PRESSE :

JEAN-YVES GLOOR

Route de chailly 205

1814 La Tour-de-peilz

T : 021 923 60 00 / F : 021 923 60 01

jyg@terrasse.ch

Photos et dossier de presse téléchargeables sur <http://www.pathefilms.ch>

AN -SO

SYNOPSIS

Greg a fondé une entreprise nommée Alibi.com qui crée tout type d'alibi. Avec Augustin son associé, et Medhi son nouvel employé, ils élaborent des stratagèmes et mises en scène imparables pour couvrir leurs clients.

Mais la rencontre de Flo, une jolie blonde qui déteste les hommes qui mentent, va compliquer la vie de Greg, qui commence par lui cacher la vraie nature de son activité. Lors de la présentation aux parents, Greg comprend que Gérard, le père de Flo, est aussi un de leurs clients...





Comment est né « Alibi.com » ?

Vers 2009, au même moment que « Babysitting ». J'ai eu l'idée des deux films en même temps, je les ai proposés et le premier qui s'est fait, c'est « Babysitting ». Puis on a enchaîné sur « Babysitting 2 » mais je gardais en tête l'idée d' « Alibi.com » à laquelle je croyais beaucoup. J'avais vu un reportage à la télé sur ces sociétés qui fournissent des alibis. Elles existent vraiment, ce qui est fou quand on y pense. On t'aide à tromper ton partenaire, à mentir à ton entourage : c'est tellement immoral et politiquement incorrect. Bref, un sujet de comédie génial. L'activité de ces sociétés touche plein de domaines mais, pour rester dans la légalité, elles ne peuvent pas intervenir dans le monde du travail, traiter avec des mineurs ou fournir de fausses ordonnances. Dans le reportage, il y avait l'exemple que l'on a repris de la femme qui fait croire à son mari qu'elle va prendre des cours de pâtisserie. Pendant qu'elle passe du temps avec son amant, la société d'alibis lui fabrique des gâteaux qu'elle récupère avant de rentrer chez elle pour les ramener

à son mari. On a essayé d'aller le plus loin possible, d'imaginer les choses les plus incroyables, mais la réalité est déjà tellement dingue. En épluchant les sites de ce genre, on a découvert, entre autres, qu'un type était allé jusqu'à faire croire à sa nana qu'il était en garde à vue.

« Alibi.com » ne ressemble pas aux « Babysitting » et, en même temps, on y retrouve votre esprit, ce goût pour la comédie familiale où se rencontrent différentes traditions et tonalités comiques. D'un côté, un burlesque potache plein de références pop « à l'américaine », incarné par l'équipe d'Alibi.com, et de l'autre, le vaudeville à la française, représenté par la famille Martin.

C'est très bien résumé. Le film est un vaudeville classique parasité par un humour plus moderne, fou et visuel, à la « Babysitting ». On retrouve aussi le mélange de générations avec, d'un côté, mes acolytes habituels - Tarek Boudali, Julien Arruti, Vincent Desagnat - et, de l'autre, Nathalie



Baye et Didier Bourdon que l'on est hyper fiers d'avoir dans le film. On aime ces rencontres - comme c'était déjà le cas dans « Babysitting » avec Gérard Jugnot et dans « Babysitting 2 » avec Christian Clavier.

Après avoir puisé chez les aînés du Splendid, vous êtes allés chercher un Inconnu.

Didier Bourdon est une des personnes qui me fait le plus rire. Ses sketches avec les Inconnus ne vieillissent pas. On avait voulu travailler avec lui auparavant mais ça ne s'était pas fait pour des questions de planning. Didier pourrait être blasé depuis le temps qu'il fait ça mais non, il a toujours envie de faire rire, il aime ça. Et c'est quelqu'un d'hyper gentil et simple. J'adore ce monsieur artistiquement autant qu'humainement. Dans le film, je le trouve extrêmement drôle. Il a, comme tous les grands, ce don pour améliorer ce qui est écrit, le scénario, leur personnage, et rendre tout plus drôle. Ça tient à une mimique, au petit mot placé au bon moment. Sa première réplique, le premier jour de tournage, c'était « C'est faux ! ». Eh bien, il a réussi à faire tordre de rire toute l'équipe en disant juste « C'est faux ! ». J'espère refaire plein de films avec lui.

Plus surprenant, sa femme est jouée par Nathalie Baye.

Pour être honnête, ce sont les producteurs qui ont eu l'idée que j'ai tout de suite trouvée excellente. Ils m'ont dit : « pour le rôle de la mère, ce serait bien de prendre quelqu'un qui

n'est pas forcément connotée « comédie ». Le personnage sera d'autant plus drôle ». Et le nom de Nathalie Baye est arrivé. Je ne la connaissais pas personnellement, elle n'avait pas vu « Babysitting ». Quand on s'est rencontré, j'étais hyper intimidé. Et on s'est super bien entendu. Encore une belle rencontre ! Nathalie, c'est une rigolarde. Elle a cette image d'actrice de films d'auteurs, or elle m'a expliqué qu'elle était en demande de comédies. Elle veut s'amuser, faire le pitre. Le personnage de Mme Martin est d'abord assez classique et se lâche au fur et à mesure. J'avais peur que Nathalie ne veuille pas faire certaines choses. Au contraire, elle y allait à fond. Elle n'a rien refusé. Elle a quand même une scène de sexe torride, une autre de cascade en voiture de golf, elle fait même un booty-shake. La danse lui faisait un peu peur mais elle m'a fait confiance et, au final, c'est formidable. On est en empathie avec son personnage parce qu'elle joue le jeu jusqu'au bout.

Dans le rôle de leur fille, on retrouve Élodie Fontan, qui avait un petit rôle dans « Babysitting 2 ».

Greg, mon personnage, a un coup de foudre pour elle. Et, par le plus grand des hasards, j'ai choisi Élodie pour le rôle... Comme on la connaît bien, on s'est inspiré de sa personnalité à l'écriture. Elle est beaucoup plus barrée, rock'n'roll et rentre-dedans que l'image qu'elle renvoie dans « Clem », sa série pour TF1, ou dans les autres films où elle a pu jouer.

Parmi les nouveaux venus dans votre bande, il y a Nawell Madani qui fait une entrée fracassante dans le rôle de Cynthia, une cagole, pseudo chanteuse de r'n'b, et Medi Sadoun, bien déjanté en gitan hargneux.

On est super fiers d'avoir Nawell. En plus, c'est son premier film. Je la connais depuis 2010, on avait eu ensemble un projet de programmes courts qui ne s'est jamais fait. Puis j'ai vu sa carrière exploser sur scène. Je suis ravi qu'on se retrouve après que ça ait marché pour nous chacun de notre côté. Elle apporte une énergie assez folle à son personnage. Comme avec Didier, quand on lui donne un texte, on sait que ça va être plus fort et plus drôle que ce qui est écrit. Avec Medi Sadoun, ça a été un coup de foudre amical. Je l'ai connu via Élodie qui jouait avec lui dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? ». C'est un des types les plus gentils au monde. Son personnage est un mix entre les

Lopez et Brad Pitt dans « Snatch ». Un rôle de composition haut en couleurs qui lui va bien. À chaque fois qu'un de ces personnages arrive dans le film, il amène avec lui un nouvel univers.

À ce propos, le début du film est un feu d'artifice de caméos surprises.

Ça, c'est fou ! Et ça s'est fait hyper naturellement. Avec Kad Merad, on a fait connaissance au Festival de l'Alpe d'Huez l'an dernier. J'étais membre du jury qu'il présidait et on s'est super bien entendu. Je lui ai passé un coup de fil et il m'a dit oui direct. Joey Starr, on s'était juste croisé une ou deux fois. Je ne pensais pas qu'il accepterait. Il lui fallait beaucoup d'autodérision parce qu'on l'emmène sur un terrain qui n'est pas évident. D'ailleurs, au départ, on ne le lui avait pas proposé, persuadés qu'il dirait non. On a approché d'autres acteurs, ni rappeurs, ni célèbres ; ils ont tous refusé. Meriem, la directrice de casting, est revenue avec le nom de Joey Starr. Grosse surprise : il l'a fait ! Il n'a pas accepté parce qu'on est amis mais parce qu'il a aimé ce qu'on lui a proposé. On ne pouvait pas espérer mieux que lui. Quant à Michèle Laroque, on se connaissait un peu, on s'était rencontré dans plusieurs soirées. Ça fait très gnangnan de dire ça mais je l'adore. Tous avaient vu « Babysitting », ça aidait. On a aussi Norman, La Fouine...

... Et François Hollande ! Vous n'avez pas essayé d'avoir le vrai ?

Non. Si on avait tourné après mai 2017, on aurait peut-être pu.

Au contraire de « Babysitting » où vous étiez bordés par le concept du found-footage, « Alibi.com » multiplie les décors, les personnages et les types de gags. Vous vous êtes sentis plus libres ?

C'est vrai qu'on en a profité. Il y a 70 décors différents ! On a essayé de faire une comédie riche, généreuse en gags, en cascades, en surprises. Et on a beaucoup coupé : le tout premier montage faisait 2h06. Il y aura de nombreux bonus dans le DVD.

Vous avez écrit à trois avec le fidèle Julien Arruti...

Et Pierre Dudan, qui nous avait déjà donné un gros coup de main sur « Babysitting 2 ». On se connaît depuis dix ans. Tarek (Boudali), lui, était pris par sa série « En famille » et par l'écriture de son premier film, « Mariage blanc pour tous ». On a dû se passer de lui.

C'est le premier film que tu réalises seul. Quels défis as-tu eu à surmonter ?

Je m'étais fait la main sur les deux « Babysitting » que j'avais co-réalisés avec Nicolas Benamou. Là, c'est ma première expérience seul mais j'étais entouré d'une bonne partie de notre équipe, notamment le superviseur technique à la mise en scène, David Diane, qui était premier assistant sur les « Babysitting ». On se connaît bien, on a de nombreux automatismes. Les cascades automobiles ont été réglées par David Julienne qui était aussi sur les « Babysitting », c'était donc très préparé et encadré. Les difficultés ne sont pas forcément venues



de là où on les attendait. Il faut savoir, par exemple, que tourner avec un zèbre n'est pas simple. Dans la nature, le zèbre est une proie, il est donc très méfiant par instinct. Mon frère, Pierre, qui tournait le making-of, en sait quelque chose : il s'est pris un coup de sabot et le micro de sa caméra a volé.

Les bureaux d'Alibi.com sont un vrai rêve de geek.

On est restés de grands ados et je crois que ces bureaux nous ressemblent assez. Greg, mon personnage, est fan des années 80, il y a donc plein de clins d'œil : un flipper, le tableau de bord de « Retour vers le futur », etc. Je suis né en 1980 et je suis resté bloqué sur ces années. Je ne rate pas un reportage sur le sujet à la télé, ça me rend nostalgique. Quand « Femme » de Jean-Luc Lahaye passe en soirée, je deviens fou. Je reste persuadé que c'est l'époque où sont sorties les meilleures chansons. La B.O. de « Top Gun », Bonnie Tyler... j'adore.

Et Jean-Claude Van Damme ?

Mon enfance, c'était Van Damme, Schwarzenegger et Stallone. « Alibi.com » est truffé de petits clins d'œil à ce cinéma. Greg, mon personnage, est fan de Van Damme. Il est frustré de ne jamais avoir réussi son célèbre coup de pied retourné dans « Bloodsport ». J'ai suivi trois séances d'entraînement avec un cascadeur pour apprendre à le faire. Bon, on joue un peu sur le montage et le ralenti mais quand même, je n'en suis pas peu fier.

Certains éléments reviennent dans tous vos films. D'abord, ce sont toujours des histoires d'emmerdes avec les beaux-parents.

C'est vrai ! Julien (Arruti) m'a dit : « les gens vont croire que tu as un problème avec tes beaux-parents ». Non, c'est juste un bon sujet de comédie. En écrivant « Alibi.com », on s'est demandé quelle serait la pire situation pour un type qui dirige une société faisant commerce du mensonge. On en est arrivé à la situation du beau-père qui se révèle être un de ses clients. C'est donc plus une question de mécanique comique que d'inspiration autobiographique. Heureusement !

Vous aimez aussi beaucoup les gags avec des animaux.

Je pense que ça vient inconsciemment des films qu'on a aimés, les « Mary à tout prix », « Polly et moi ». Les animaux sont un tel vecteur de comédie. Mais je tiens à préciser que je n'ai pas d'animaux de compagnie.

Encore une fois, rien d'autobiographique... bien que j'ai été mordu au visage par un chien quand j'étais petit.

On retrouve également votre affection particulière pour les cagoles wesh wesh après Charlotte Gabris dans « Babysitting 2 ».

Ah oui ! À la base, le personnage de Cynthia n'était pas aussi wesh-wesh que ça. C'était avant tout une cagole de télé-réalité. Nawell l'a amenée naturellement dans son univers et ça marche très bien. Quand elle me lance « désolé, j'ai une carrière » avant de se barrer avec la caravane et de me laisser en plan avec les gitans, c'est de l'impro.

Vous vous êtes inspirés de qui ?

De ces artistes à la Cindy Sander ou Afida Turner qui sont les seuls à ne pas se rendre compte que leurs chansons méritaient d'être davantage travaillées.

Quel regard portes-tu sur votre parcours, depuis la Bande à Fifi sur Canal+ à « Alibi.com » aujourd'hui ?

C'est incroyable ! Quand j'y repense, il y a quatre ans, personne ne voulait financer « Babysitting ». Je revendais ma voiture sur le Bon Coin parce que je n'avais plus de thunes. Et aujourd'hui, je me retrouve sur un plateau à diriger Nathalie Baye et Didier Bourdon. Entre le moment où on a quitté Canal+, en 2007, et « Babysitting », en 2013, on a fait une pièce de théâtre, des petits rôles, mais nous, c'est le cinéma qui nous intéressait. On essayait de vendre « Babysitting » et personne n'en voulait. J'ai même réfléchi à l'idée de tout plaquer. Humainement, on est donc encore plus soudés de par tout ce qu'on a traversé, les bons moments comme les mauvais. Tarek, Julien et moi, on ne s'est jamais pris la tête une seule fois. Ce qui n'a rien d'évident quand on est amis dans la vie, qu'on travaille ensemble et qu'interviennent des questions d'argent, de notoriété. Ces métiers, on ne sait jamais combien de temps ça va durer, donc on en profite. Et surtout, on essaye de ne pas décevoir, d'être exigeants. Je pense vraiment que les gens ne seront pas déçus par « Alibi.com ». Ceux qui ont aimé « Babysitting » ne se sentiront pas trahis et ceux qui ne se sentaient pas concernés apprécieront peut-être le fait qu'on aborde des sujets un peu plus matures, comme celui du couple à différents stades de la vie. N'importe qui rêve de travailler avec ses copains. Nous, on a cette chance, alors on essaye de la prolonger le plus longtemps possible.

PHILIPPE LACHEAU GREG JULIEN ARRUTI AUGUSTIN TAREK BOUDALI MEHDI



Présentez-nous « Alibi.com », la société où travaillent vos trois personnages.

Tarek Boudali : Laissons la parole au patron.

Philippe Lacheau : Alibi.com aide ses clients à mentir à leur entourage. On vous trouve des alibis en béton et autres subterfuges pour cacher une infidélité, esquiver un diner ennuyeux avec vos beaux-parents ou sécher les cours si vous êtes étudiant.

Vous avez déjà fait appel à ce genre de boîte en vrai ?

Julien Arruti : Non, parce que je mens très bien...

P.L. : Ta femme sera ravie de l'apprendre... En revanche, on en a peut-être déjà été la victime, le principe étant que la personne visée ne le sache pas.

J.A. : C'est vrai, ma femme allait souvent en Asie à un moment.

T.B. : Et tes enfants sont bridés, bizarre !

Quel est le rôle de chacun de vos personnages au sein de la société ?

J.A. : Moi, j'interprète Augustin, le meilleur ami de Greg, le patron, que joue Philippe.

P.L. : Il est très possessif vis-à-vis de moi.

J.A. : Je suis aussi fan de super-héros, très introverti, puceau et geek. Un pur rôle de composition. Pour le côté coincé et geek, je me suis beaucoup inspiré du petit-frère de Philippe, Pierre Lacheau, qui a réalisé le making-of.

T.B. : Moi, je joue Mehdi, le nouveau. Je viens de me faire embaucher, je suis très propre sur moi, le mec parfait... en apparence. Comme je suis assez fayot avec le boss, Augustin le prend mal et une compétition naît entre lui et moi.

P.L. : Pour le côté fayot, on s'est inspiré du troisième auteur, Pierre Dudan.

En fait, les relations entre les employés d'Alibi.com sont inspirées des vôtres durant l'écriture ?

P.L. : Pas loin.

Cette société, c'est un rêve de geek. Déjà, le boulot consiste à sans cesse inventer des histoires...

J.A. : ... On en a trouvé plein qu'on n'a pas pu intégrer, le film aurait été trop long. Par exemple : comment esquiver le

déménagement du dimanche matin, quand ton meilleur pote t'appelle la veille et que tu te retrouves seul avec lui et sa gonze toute maigrichonne ?

Sans parler des bureaux où l'on trouve un flipper, un baby-foot, le tableau de bord de la DeLorean de « Retour vers le futur »...

J.A. : C'est lié au personnage de Greg qui est scotché aux années 80. Fifi est fan de cette époque, surtout de sa musique de m...

P.L. : Et tout ce qui est dégaine pourrie, ça vient de Julien. Il est gâté au niveau des tenues dans le film mais il faut savoir que c'est très proche de la manière dont il s'habille dans la vie.

T.B. : Un matin, il est arrivé sur le plateau avec une chemise à lui et la costumière, étonnée, lui a demandé : « t'as déjà mis ton costume ? ».

Et la fascination pour le coup de pied retourné de Jean-Claude Van Damme dans « Bloodsport », ça vient de qui ?

J.A. : On en est tous fans. Il faut quand même préciser que cette scène a nécessité à Philippe un entraînement de je-ne-sais-combien d'heures... pour arriver à ce qu'on voit dans le film.

Et vous, Tarek et Julien, vous n'avez pas eu de défis physiques à relever ?

T.B. : Si, je fais semblant de m'endormir... Le pire, c'est que j'ai eu très froid, la nuit, sur mon matelas pneumatique. En plus, le drone sur lequel était fixée la caméra faisait du vent au-dessus du moi. Je tremblais tellement, je craignais que ça ne se voie à l'image.

J.A. : Et moi, je galoche une mamie. C'est très délicat, on ne veut pas être désobligeant. Parce que si je n'ai pas nécessairement envie d'embrasser une dame de 80 ans, elle non plus n'a pas forcément envie de m'embrasser. En plus, je n'ai pas participé au casting. Tous les jours, je demandais à Philippe qu'il me montre une photo, il me répondait juste : « tu verras, c'est une belle femme... de 84 ans ».

Entre autres clins d'œil, on en trouve un très astucieux à « Star Wars » : un combat aux lampes à néons dans une roulotte au son d'un appareil anti-moustiques qui ressemble au bruit des sabres laser.

P.L. : On a eu un gros doute sur l'efficacité de cette scène. Pendant un an, elle a existé au

tournage puis au montage, sans les effets. On se demandait vraiment si ça allait marcher. Je me bats avec Jo Prestia, ex-champion du monde de boxe thaï. Un mec qui aime bien la bagarre alors que moi, pas du tout. On s'était entraîné, on devait suivre une chorégraphie mais, à un moment, il y est allé un peu trop fort et je me suis pris le bout du néon sur la tête. J'ai eu mal, mais mal...

Quelles autres références ont nourri votre univers ?

P.L. : Les Inconnus, les Nuls, le Splendid, les films des frères Farrelly, de Francis Veber. Comme Veber, on aime les films à concept.

T.B. : On est aussi très séries TV, mangas et jeux-vidéo. D'où les nombreux clins d'œil dans Alibi.

Votre humour, tout en étant potache, reste très familial. C'est un penchant naturel ?

P.L. : On va vers ce qui nous fait marrer. Si c'était calculé, ça ne marcherait pas. On fait ce qui nous amuse en espérant que ça plaira au plus grand nombre, pas l'inverse. Si on se posait trop la question de plaire à tout le monde, on n'aurait pas tourné la scène du cigare et celle où la danseuse me gifle la figure avec ses fesses dans « Babysitting », ni celle du parachute dans « Babysitting 2 ». Or ce sont les scènes dont on nous parle tout le temps.

J.A. : À contrario, les gags avec du vomi, par exemple, ne nous font pas rire.

Vous vous souvenez du jour où vous vous êtes rencontrés ?

P.L. : Julien et moi habitons la même résidence et étions dans la même école primaire à la Celle-Saint-Cloud. Quand le car scolaire venait nous chercher, Julien, qui a deux ans de plus que moi, était à l'arrière avec les grands



mais comme il a redoublé plusieurs fois, on a fini par se retrouver côte à côte. Notre amitié est née le jour où on a joué à chat-ballon : on s'est cogné la tête et Julien a fini à l'hôpital avec un traumatisme crânien. Au collège, mes parents m'ont acheté un camescope. On écrivait des parodies de films d'horreur, de SF ou de guerre qu'on tournait le week-end avec nos potes. On redécorait le salon de chez moi en vaisseau spatial avec du papier alu, on s'habillait en combinaisons de ski pour faire les astronautes... Il y avait déjà des gags avec des animaux, on a même repris certains gags de l'époque dans nos films. En fait, on continue de faire la même chose mais avec de vrais caméras, des grands acteurs et pour davantage de public.

T.B. : J'ai rencontré Julien plus tard en BTS Force de vente.

P.L. : Juju n'arrêtait pas de me parler d'un mec super marrant. Moi, j'avais déjà commencé à faire quelques trucs sur Fun TV. On s'est vu au restaurant chinois, ça a tout de suite matché. Au début, Tarek faisait de la figuration dans nos sketches. La première fois qu'on lui a donné une réplique, c'était dans « La Cave à l'info », notre pastille au sein du « Vrai Journal » de Karl Zéro. Il suait, il était en panique : impossible de deviner qu'il ferait carrière.

T.B. : Je me souviens encore de la réplique : « Hé, dis donc, t'es en train de nous faire une blague, toi ? ».

Depuis, « Babysitting » a réuni 2,3 millions de spectateurs et « Babysitting 2 », 3,2 millions en salles.

P.L. : « Babysitting » était sorti le même jour que « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? ». « Babysitting 2 », quelques jours après « Star Wars : le réveil de la force ». À chaque fois, on se retrouve en face de cartons à plus de 10 millions d'entrées. C'est peut-être pour

ça que nos films marchent : on récupère les refoulés de la séance d'à côté...

De film en film, vous cultivez chacun votre emploi. Philippe, c'est l'amoureux emmerdé.

P.L. : Mais contrairement à « Babysitting », où il était victime, mon personnage, ici, est leader, c'est le roi du mensonge. Et ce ne sont plus ses copains qui le mettent dans la mouise, il s'y met de lui-même.

Tarek, c'est l'escroc dilettante et Julien, le geek abruti.

J.A. : Mon personnage, dans ce film, n'est pas si abruti que ça. Il relève plus du mec coincé, le vrai geek qui n'a qu'un seul copain.

T.B. : Il est quand même un peu simplet : quand il doit couper l'électricité, il coupe celle de toute la ville !

Qu'avez-vous appris du travail avec Nathalie Baye et Didier Bourdon ?

T.B. : Je n'ai qu'une scène avec eux mais ça a suffi à me mettre une bonne pression. Ce sont deux monstres du cinéma. Bourdon, il m'a donné envie de faire ce métier, j'étais comme un gamin devant lui. C'était la première fois de ma vie que je stressais autant alors que je n'avais que deux phrases à dire. Deux phrases que je me répétais en boucle. Nathalie Baye avait la première réplique, elle a un peu ripé dessus ; ça m'a complètement détendu.

J.A. : Bourdon, qu'il ait une vanne bonne ou médiocre, il est tout le temps drôle. Ça met la barre haut et ça t'oblige à être au niveau. Moi, j'ai eu des problèmes avec certains mots que mon élocution ne me permet pas de dire comme tout le monde : « week-end » et « XL Airways ». Au départ, ça devait être « Air France », c'était plus facile.

P.L. : Vous comprenez mieux pourquoi je fais autant de films avec ces deux types : ça me met en valeur.





Qui est Flo Martin, votre personnage ?

Flo est une jeune juriste, pétillante et drôle. En revanche, elle est très à cheval sur certains principes, elle ne supporte pas le mensonge et elle ne pardonne rien. Or elle tombe amoureuse de Greg, le patron d'Alibi.com, dont le métier consiste à mentir.

Vous vous êtes documentée sur ce genre de sites ?

Pas vraiment car mon personnage, justement, n'est pas au courant de leur existence. Mais on en a beaucoup parlé avec les garçons. L'avantage, c'est que je connais bien Philippe et son équipe de scénaristes. On a même découvert qu'il existait des applications qui permettent de changer l'ambiance sonore qu'on entend derrière soi au téléphone. Pour faire croire que l'on est à l'aéroport, à un match de foot ou près d'un bébé qui pleure.

Vos parents sont interprétés par Nathalie Baye et Didier Bourdon. Jouer avec de tels acteurs, ça facilite les choses ou ça met la pression ?

Je suis plutôt gâtée dans ce domaine. Mes premiers parents de cinéma, dans « Le Plus

Beau Métier du monde », étaient Gérard Depardieu et Michèle Laroque, j'avais 9 ans. Puis, dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? », j'ai eu droit à Christian Clavier et Chantal Lauby. À chaque fois, j'hérite de parents extraordinaires. Au départ, il faut se l'avouer, c'est une pression supplémentaire parce qu'on a des acteurs incroyables en face de nous et qu'on a envie d'être à la hauteur, de ne pas les décevoir. Sur le tournage d'« Alibi.com », cette pression s'est vite atténuée parce que Didier Bourdon et Nathalie Baye sont hyper généreux et bienveillants.

Je me suis assez rapidement sentie à l'aise avec eux et dans le rôle de leur fille. En plus, Nathalie a un côté maman très protectrice. Les observer en train de travailler est un privilège, on ne peut pas rêver mieux. Ils sont si précis dans la comédie. Avant même le tournage, dès les lectures, n'importe quelle phrase dans la bouche de Didier devenait comique. Et vous aurez beau essayer de reproduire les choses à l'identique, ce ne sera jamais pareil que lorsque c'est lui qui les dit. Il y a toute une carrière derrière. Dans la scène où Nathalie dit à Philippe Duquesne que son mari ne sera pas là pour leur anniversaire

de mariage, Didier a improvisé un « Boulot, boulot ! » qui nous a valu un sacré fou rire. J'ai le sentiment que Nathalie et Didier, comme Christian Clavier et Chantal Lauby sur « Le bon Dieu », étaient contents de jouer avec une génération plus jeune de comédiens. Ils passent le relais d'une certaine manière. J'ai hâte de connaître les parents de mon prochain film !

Comment avez-vous rencontré Philippe Lacheau et sa bande ?

Nous sommes liés à jamais à la date du 16 avril 2014, date de sortie de « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » et de « Babysitting ». Le jour où nos vies ont basculé. On s'est croisé plusieurs fois lors de la tournée promo des deux films. On a bien sympathisé. Et six mois plus tard, il m'a contacté pour me donner un rôle dans « Babysitting 2 ». Quel bonheur d'être entrée dans cette bande, vous n'avez pas idée. Ils sont devenus mes meilleurs amis.

Se sont-ils inspirés de vous pour le personnage de Flo ?

En partie, pour son côté déluré. Et son esprit de compétition, je m'y reconnais à 100%. Je déteste perdre un pari. Même si je tiens à préciser que je n'ai jamais imité le cerf, en sous-vêtements, la nuit, dans les bois. Philippe, qui me connaît très bien, s'est pas mal inspiré de ma personnalité. Sur le tournage, il n'arrêtait pas de me dire d'être moi.

Vous n'avez tourné que quatre films pour le cinéma qui cumulent à eux seuls près de 18 millions d'entrées, soit une moyenne de 5 millions d'entrées par film. Élodie Fontan, meilleure que Louis de Funès !?

(rire) C'est fou ! J'ai beaucoup de chance. J'en souhaite autant à « Alibi.com », un film que je trouve très différent des « Babysitting ». La comédie est là, les cascades et les scènes d'actions aussi, mais avec une note plus romantique. Il y a de belles scènes, touchantes, entre Flo et Greg et entre les personnages de Nathalie et Didier. Quant aux cinq millions d'entrées par film, je vais en parler au prochain producteur que je rencontre...



NATHALIE BAYE MME MARTIN **DIDIER BOURDON** M. MARTIN



Vous interprétez Monsieur et Madame Martin. Qui sont-ils ?

Didier Bourdon : Leur nom résume bien les choses. Les Martin sont des archétypes, des Monsieur et Madame Tout-le-monde. C'est ce qui est joli et qui fait la force du travail de Philippe et sa bande : on s'y retrouve tous. Ils savent croquer leurs contemporains. M. Martin, mon personnage, a besoin d'un alibi pour tromper sa femme alors il fait appel à Alibi.com. Une manière pour lui de se dire : « c'est pas moi, c'est le site internet ». Il ne veut pas tromper sa femme parce que c'est un monstre ou qu'il a envie de divorcer, mais une routine s'est installée entre eux. Il se dit « je me fais un petit kif puis après on oublie ». Bien sûr, ça ne va pas du tout se passer comme prévu. Et à côté de ça, il y a tout le délire des jeunes de la bande d'Alibi.com. Sous couvert de comédie, c'est beaucoup plus corrosif que certains films qui se prennent au sérieux. « Alibi.com » dit des choses sur l'hypocrisie, sur notre société de l'image et sur la redécouverte du couple, un sujet que j'avais moi-même traité dans « Sept ans de mariage ». D'ailleurs, on a tourné dans la même maison que celle de mon film.

Nathalie, votre personnage d'épouse rangée, un peu plan-plan, se révèle au fil du film. Elle n'est pas si dupe que ça.

N.B. : Elle s'était un peu endormie. Ce que je comprends. Quand on se retrouve à la

retraite, on peut s'ennuyer, perdre confiance en soi. Au début du film, elle se sent inutile, c'est d'ailleurs assez touchant. Philippe et ses auteurs aiment leurs personnages. Pas un n'est négligé. C'est parce qu'on s'attache à eux que le film est drôle.

D.B. : Et c'est ce qui fait son côté populaire, dans le bon sens du terme. Il passe plein de belles choses humaines alors que les personnages ne sont pas reluisants. Le mien se retrouve dans des situations assez sordides de petits mensonges pusillanimes. Quant à sa femme, elle est un peu aveugle.

N.B. : Philippe Léotard, avec qui j'ai partagé ma vie, avait dit une belle phrase : « on peut aimer quelqu'un pour toujours mais pas tout le temps ».

Nathalie, avez-vous été surprise que Philippe Lacheau vous approche pour ce rôle ?

N.B. : Non, parce que je fais des comédies de temps en temps. Au début de ma carrière, je pensais même que j'allais ne tourner que ça. J'étais surtout très contente car il est très rare de rire en lisant un scénario de comédie. Depuis, j'en ai reçu trois ou quatre, aucun ne m'a arraché un sourire. Je savais que des agences comme « Alibi.com » existaient mais quelle idée géniale d'en tirer le sujet d'un film. Il y a une histoire, un enjeu, les personnages ne sont pas bidons, ça parle à tout le monde et à toutes les générations. Je n'avais pas vu



les « Babysitting » quand on m'a proposé le rôle ; je les ai regardés et j'ai tout de suite vu le talent de Philippe. Il a un univers.

Vous n'aviez pas de réserves sur certains passages du film ou certaines choses que fait votre personnage ?

N.B. : Aucune. Je ne suis pas très frileuse.

Et vous, Didier ?

D.B. : On a une histoire marrante, Philippe et moi. Je devais jouer dans le premier « Babysitting » mais je n'ai pas pu à cause du tournage des « Trois Frères : le retour ». Puis, au moment de « Babysitting 2 », j'étais coincé sur « Les Profs 2 ». Ça me rendait malheureux comme tout. Quand Philippe m'a appelé pour me proposer « Alibi.com », j'avais peur que ce soit moins bien. Je lis le scénario et là, un bonheur ! Je suis très client de ce qu'ils font depuis « La Bande à Fifi » sur Canal+. Dans « Alibi.com », on retrouve leur marque de fabrique avec, en plus, une dimension à la Feydeau que j'adore.

Le film est généreux, riche de différentes tonalités, du vaudeville au burlesque. C'est facile à jouer ?

N.B. : Quand un scénario est bien construit, bien écrit et drôle, il suffit de le jouer sincèrement.

D.B. : L'important, c'est le tempo. Comme en musique. C'est aussi pour ça que je parlais de Feydeau ou Labiche. Sur le papier, tout s'enchaîne très vite. Avec ce style d'humour, il faut « blitzer », ramasser les choses, faire en 30 secondes ce qui pourrait en prendre 45. Et, mine de rien, cela demande énormément de travail. Il faut jouer sincère, bien sûr, mais

aussi dans le rythme. C'est au millimètre. Un temps de trop ou de moins, et ça ne marche plus pareil. La scène de baise dans la salle de bains, si elle est trop lente ou qu'on voit venir le gag, c'est foutu.

Parlons-en de cette scène. Nathalie, vous ne vous êtes pas faite doubler pour la chute ?

N.B. : Non. Et j'ai eu un des plus grands fous rires de ma carrière : à force de s'agiter sur moi, le cascadeur qui doublait Didier a perdu son pantalon !

Ce n'est pas votre seule scène d'action.

D.B. : Les cascades folles font partie de l'univers de Philippe et de sa bande. Mais ça peut être compliqué à tourner. Pour la scène dans la voiture de golf, j'avais un peu peur au départ mais tout était hyper bien préparé. Philippe est un amateur de saut en chute libre, et s'il y a un domaine qui demande une bonne préparation. T'as pas intérêt à oublier le parachute...

Nathalie, vous nous gratifiez également d'un booty-shake.

N.B. : J'ai travaillé avec un chorégraphe de hip-hop, David Llari, un type génial. Ça n'a pas servi à grand-chose : lors du tournage, sur une très jolie place de Saint-Paul-de-Vence, le plancher glissait trop et on a fini par filmer sur un sol terreux. Impossible de mettre à profit mon entraînement. Je me suis tortillée un peu dans tous les sens et ça a fait la blague.

Y'a-t-il une réplique que vous avez eue particulièrement plaisir à dire ?

N.B. : « Chatouille-moi le nénuphar ». Du reste, je me voue une grande admiration car je n'ai pas eu de fou rire en la jouant.

D.B. : Je me souviens davantage des regards de complicité qui m'ont beaucoup touchés entre Nathalie et moi.

Ce n'est pas la première fois que vous tournez ensemble.

D.B. : Exact. On s'est rencontré il y a 22 ans sur « La Machine » de François Dupeyron, qui, le pauvre, nous a quittés récemment.

N.B. : Un tournage moins joyeux que celui-ci.

D.B. : Parce qu'on avait très peu de scènes ensemble. Là, on s'est bien rattrapés.

Didier, retrouvez-vous dans l'esprit de Philippe et sa bande celui qui vous animait du temps des Inconnus ?

D.B. : Dans n'importe quel type de cinéma, l'esprit collaboratif est un atout. Les films scénarisés par Jacques Fieschi, par exemple, sont souvent un cran au-dessus des autres parce qu'avec lui, il y a un travail d'émulation. Avec Les Inconnus, on se pousse à être

meilleurs. Et je pense que Philippe a trouvé ça avec ses acolytes. C'est très important.

N.B. : J'aime tellement cette idée de tourner avec ses amis d'enfance. Il y a quelque chose de très familial dans leur manière de faire. Ils font preuve d'un professionnalisme implacable tout en conservant un esprit de bande chaleureux et très beau à voir.

Quel genre de metteur en scène est Philippe ?

N.B. : Il sait exactement ce qu'il veut. Et quand il ne l'a pas, il nous y emmène. Il y a chez lui une rigueur et un sérieux dans le travail que cache une vraie humilité. Il pourrait se dire : « ça va, mes films ont accumulé des millions d'entrées, je n'ai plus à faire mes preuves », mais c'est le contraire. Et très honnêtement, aujourd'hui, c'est devenu rare dans le métier. Ça fait un bien fou. Il y a des gens doués mais qui se reposent un peu sur leur don...

D.B. : ... Alors que Philippe n'est vraiment pas doué, mais quel travailleur ! (rire)



LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisateur	Philippe Lacheau
Scénario	Philippe Lacheau Julien Arruti Pierre Dudan
Avec	Philippe Lacheau Élodie Fontan Julien Arruti Tarek Boudali Avec la participation de Nathalie Baye Didier Bourdon Nawell Madani Medi Sadoun
Productrice	Alexandra Fehner
Producteur exécutif	Franck Milcent
Directrice de production	Carole Bonamy
Directeur de la photographie	Dominique Colin
Chef décorateur	Samuel Teisseire
Chef costumière	Ève-Marie Arnault
Chef monteur	Olivier Michaut-Alchourroun
Production déléguée	Fehner Films
Une coproduction	Fehner Films Studiocanal TF1 Droits Audiovisuels TF1 Films Production CN5 Productions
Format	DCP - couleur - 1.85